

langue chinoise. Cette bonne nouvelle s'était répandue dans les quartiers habités par les fils du Céleste Empire, et tous en avaient été profondément touchés et réjouis. Ils y voyaient un gage et un moyen de conversion pour leurs frères non catholiques ; et ils voulaient remercier Monseigneur de son zèle à leur égard.

En effet, si quelques-uns d'entre eux peuvent s'exprimer couramment dans une des deux langues en usage au Canada, pour la plupart il est loin d'en être ainsi. Ils savent assez se débrouiller pour les besoins essentiels et courants de leur commerce ou de leur métier. Mais c'est à peu près tout.

De cette situation, il résulte que malgré le dévouement et la patience de leurs catéchistes et des interprètes, l'instruction religieuse, même strictement suffisante, des néophytes est très difficile et quelquefois presque impossible.

Il en sera tout autrement avec la présence permanente au milieu de la colonie d'un prêtre qui connaîtra parfaitement la langue chinoise. Et voilà pourquoi ces visiteurs, avides de s'instruire des mystères de notre sainte religion et d'en voir rayonner la connaissance autour d'eux, paraissaient si enchantés et si confiants.

Se faisant interpréter, Monseigneur les a félicités de leurs beaux sentiments. Il les a encouragés et les a bénis. Puis tous ont été admis au baisement de son anneau pastoral.

Selon leur coutume, les visiteurs, en signe de reconnaissance et de satisfaction, ont offert à Sa Grandeur un joli bouquet, et ils ont distribué aux prêtres présents quelques fleurs naturelles.

Nos lecteurs voudront avoir un souvenir dans leurs prières pour le succès d'une œuvre qui n'est encore qu'à ses débuts, il est vrai, mais qui se présente sans d'heureux auspices.